BANEGAS, Richard. — *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Paris, Karthala, 2003, 494 p.

Camilla Strandsbjerg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/5485>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.5485

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 juin 2005

ISBN : 978-2-7132-2048-7

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Camilla Strandsbjerg, « BANEGAS, Richard. — *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Paris, Karthala, 2003, 494 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 178 | 2005, mis en ligne le 30 juin 2005, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/5485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.5485>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

BANEGAS, Richard. — *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*. Paris, Karthala, 2003, 494 p.

Camilla Strandsbjerg

- 1 Dans cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en science politique soutenue en 1998, l'auteur nous présente un travail important pour la compréhension des transformations politiques et plus particulièrement de la démocratisation en Afrique ou ailleurs. S'appuyant en grande partie sur les concepts développés par J.-F. Bayart depuis *L'État en Afrique*¹, l'auteur privilégie la compréhension des changements politiques par rapport à leur inscription dans l'histoire spécifique de la composition de l'élite et de l'espace politique national². Le livre s'inspire également de l'approche de Lonsdale et de Berman³ ainsi que de leur effort pour comprendre les phénomènes politiques en Afrique à partir de leurs conditions historiques, idéologiques et culturelles propres. Le double emprunt à Lonsdale et Foucault interprété par Bayart permet d'échapper aux présupposés des études « développementalistes » et « culturalistes » qui ont tant marqué le débat sur la démocratie en Afrique. En effet, que ces études cherchent des critères prédéfinis pour la démocratie ou insistent sur les obstacles de poids de la « tradition », l'auteur montre bien comment l'appropriation de la démocratie se fait par les acteurs concernés, de bas en haut, dans un processus, justement, d'historicité spécifique.
- 2 Le lecteur est guidé par une organisation claire du livre, lequel est composé de trois parties et dix chapitres. Dès l'introduction, l'auteur nous place dans l'ambiance des manifestations de rues à Cotonou en 1989, puis, il expose de manière très concise les interrogations principales du livre qui sont : 1) de comprendre les processus qui ont conduit au succès de la transition béninoise en 1990 alors que d'autres pays de la région ont basculé dans un retour à l'autoritarisme après leur Conférence nationale ; 2) d'évaluer si la démocratisation a produit « une rupture dans la trajectoire historique

de l'État béninois ou si elle n'est qu'un avatar de la "révolution passive" postcoloniale, une simple transfiguration de la « gouvernementalité du ventre » (p. 18) ; 3) de montrer que « la libéralisation de l'espace public et la modification des règles du jeu politique ont contribué à la transformation des représentations du pouvoir, à l'émergence de nouveaux langages politiques et de nouvelles conceptions de la légitimité » (p. 22). L'auteur cherche notamment à appréhender, de manière plus globale, pourquoi, dans certaines situations, les acteurs politiques acceptent de se conformer aux règles démocratiques alors que, dans d'autres, ils retournent dans la violence du modèle autoritaire.

- 3 Dans la première partie du livre « Genèse d'un espace public démocratique », l'auteur développe de manière convaincante son hypothèse principale, à savoir que le changement de régime au Bénin « s'explique moins par des effets [...] ou des pressions extérieurs que par la coïncidence d'une double dynamique endogène : d'un côté, l'épuisement d'un "compromis postcolonial" [...] fondé sur "la politique du ventre" et les ressources de l'extraversion [...], se traduisant par une incapacité croissante à coopter les nouvelles élites ; de l'autre, le développement sans précédent de mobilisations collectives "multisectorielles", qui, malgré leur hétérogénéité, parvinrent à se fédérer derrière la bannière pluraliste » (p. 17). Il présente d'abord une analyse de la composition de l'espace et de l'élite politiques du Bénin de 1960 jusqu'à la fin de la Conférence nationale en 1990 en insistant, dans les derniers chapitres, sur le rôle des groupes d'opposition à la fin du régime autoritaire. Le Parti communiste dahoméen et l'Église catholique constituaient alors les seules forces politiques organisées (la première clandestinement jusqu'en 1991), jusqu'au déclenchement des mobilisations étudiantes et du mouvement de grève générale en 1989. Il montre également l'importance de la crise économique qui a occupé une place fondamentale dans les revendications populaires qui étaient dans un premier temps d'ordre économique. Enfin, il s'intéresse au rôle des Béninois à l'étranger dont une grande partie occuperont des postes politiques dans le nouveau système du « Renouveau démocratique ».
- 4 Dans la deuxième partie, « La révolution passive démocratique », l'auteur approfondit ses hypothèses, en analysant de manière plus précise la recomposition et le renouvellement partiel de l'élite politique béninoise au début de l'ère démocratique entre 1990 et 1996 (date du retour au pouvoir de Kérékou). En insistant sur les nombreuses tensions qui ont marqué le processus de consolidation démocratique, en particulier au moment des élections, l'auteur montre comment les acteurs politiques se soumettent aux mécanismes du nouveau système politique. On voit bien, à travers ces dynamiques, comme le note justement l'auteur, que la grande majorité des acteurs auraient eu plus à perdre en interrompant le processus démocratique qu'en suivant les nouvelles règles du jeu qui, en fait, ouvrent les portes du pouvoir à un plus grand nombre d'entre eux, à tous les niveaux. Par ailleurs, il examine cette recomposition partielle de l'élite au niveau villageois, en s'appuyant sur le travail collectif dirigé par Biershenk et Olivier de Sardan⁴. Ainsi, malgré la réapparition du phénomène de clientélisme régional semblable à celui des années 1960, l'espace public démocratique a connu des mutations majeures, principalement grâce à une multiplication des acteurs, des lieux de conflit et par le développement de nouvelles possibilités d'accumulation.
- 5 Ces arguments trouvent leur prolongement dans la troisième partie, « Les imaginaires de la démocratie », qui est à la fois la plus innovante du livre, par sa perspective foucauldienne d'étudier la démocratisation comme un nouveau mode de subjectivation

politique, mais aussi, par l'ampleur de cette problématique, la plus délicate. En commençant par une analyse de la « réinvention de la tradition », dans le cas de cultes dits traditionnels et de royautés (chap. 8), l'auteur remarque une démocratisation de la tradition, et une « traditionalisation de la démocratie » (dans le sens que ces réinventions sont dans une grande mesure encouragées par les politiques du nouveau régime). Ensuite, les chapitres 9 et 10 se concentrent sur une analyse des registres « d'énonciation du pluralisme » à travers lesquels l'auteur voit « un processus complexe de domestication de la modernité démocratique [...], un triple mouvement d'appropriation des procédures, des institutions et des idiomes de la démocratie pluraliste [...] » (p. 381). En s'intéressant aux perceptions populaires du pouvoir légitime, il cherche ainsi à montrer que la démocratisation est à comprendre comme un processus de subjectivation et productrice de nouveaux rapports entre gouvernants et gouvernés. Dans ce sens, l'étude du vote comme faiseur de démocratie et de démocrates nous semble un exemple réussi pour illustrer cette perspective d'analyse. Même si ces deux chapitres sont, par moments, moins convaincants dans leur argumentation et avancent des conclusions moins solidement fondées que les précédentes⁵, ils questionnent de manière très intéressante les mécanismes de fonctionnement du système démocratique, très peu étudiés au Bénin ou ailleurs. Ainsi, on pourra regretter que les analyses du « pouvoir domestiqué », du rôle de l'argent et de la « consommation » dans l'appropriation de la démocratie par les acteurs « du bas du bas », ainsi que le rapport entre « le vote et le gri-gri » n'occupent pas une plus grande place dans l'ouvrage⁶. En effet, des analyses plus approfondies auraient permis de montrer plus clairement comment la démocratisation a introduit des changements au niveau des imaginaires politiques⁷.

- 6 La problématique foucaldienne de la « gouvernementalité », développée par Bayart dans la version « du ventre », offre certes une perspective intéressante pour analyser les transformations politiques au Bénin, mais elle reste également un concept très complexe qui demande à être défini dans le contexte en question. En d'autres termes, l'usage de ces concepts rend l'analyse assez riche mais aussi un peu obscure par moments. En effet, on a parfois l'impression — peut-être justement en raison de cette force théorique — que les concepts et le fil conducteur de l'argumentation prennent le pas sur la réalité du terrain (surtout dans la 3^e partie) et que l'auteur, tout en accordant une grande attention aux sémantiques locales, perd de vue, par moments, la manière dont les significations sont justement construites localement et surtout comment celles-ci changent selon le contexte politique et historique. Prenons l'exemple de la continuité ou de la rupture de la gouvernementalité du ventre. Lorsque l'auteur conclut que « l'expérience béninoise prouve que certains registres symboliques qui constituaient auparavant les idiomes privilégiés de l'autoritarisme peuvent tout aussi bien devenir des langages d'énonciation de la "responsabilité" démocratique, voire des affirmations de droits civiques » (p. 489), n'est-ce pas justement parce que le fonctionnement et la signification de ces registres (« des forces occultes » et de « la redistribution économique clientélaire », en l'occurrence) changent selon le contexte politique ?⁸ Parfois il ne s'agit pas seulement d'un changement de sens, car certains registres ont des significations très complexes. Ainsi, lorsque l'auteur soulève le « paradoxe » selon lequel « la libéralisation de l'espace public s'assortit d'un recours croissant à l'invisible dans le champ politique, le pouvoir démocratique apparaît aux yeux de la majorité des personnes interrogées comme un pouvoir apprivoisé, moins "puissant" [...] et moins dépendant des forces de la nuit » (p. 414), il ne s'agit en fait pas

forcément d'un paradoxe, mais plutôt d'une différence de sens entre l'usage politique du registre de « l'invisible » à l'époque du régime autoritaire et celle de la démocratie.

- 7 Finalement, par rapport au problème posé antérieurement de continuité et de rupture politique, l'analyse paraît donc plus convaincante au niveau des transformations de l'espace politique, notamment par son approche d'une sociologie politique des acteurs, qu'au niveau de transformations de l'imaginaire politique entre la période autoritaire et démocratique. D'autant plus que l'auteur s'en tient à des coupures « classiques », régies par des changements de régimes, faisant apparaître ainsi la période autoritaire plutôt en opposition à celle de la démocratie, alors qu'il recherche une certaine continuité entre le système postcolonial de 1960 à 1972 et le système démocratique à partir de 1990⁹.
- 8 Il est toujours difficile, en peu de pages, de rendre justice à un ouvrage d'une telle densité analytique, car malgré ces quelques remarques méthodologiques, le livre présente une analyse extrêmement éclairante de la transition démocratique au Bénin, et indique des perspectives d'analyses théoriques essentielles pour la compréhension du fonctionnement démocratique au sud du Sahara. En outre, c'est avec un véritable plaisir qu'on parcourt les 491 pages, à la découverte des tensions et des transformations qui ont marqué ce processus paradoxal qu'on présente habituellement comme un miracle de consensus national.

NOTES

1. J.-F. BAYART, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989 ; « Fait missionnaire et politique du ventre : une lecture foucauldienne », *Le Fait Missionnaire*, 6, 1998, pp. 9-38.
2. Voir aussi sa contribution « Retour sur une "transition modèle". Les Dynamiques du dedans et du dehors de la démocratisation béninoise », in J.-P. DALOZ & P. QUANTIN, *Transitions démocratiques africaines*, Paris, Karthala, 1997, pp. 23-95.
3. Bruce BERMAN & John LONSDALE, *Unhappy Valley. Conflict in Kenya and Africa*, Oxford, Oxford University Press, 1992, 2 vol.
4. T. BIRSCHENK & J.-P. OLIVIER DE SARDAN (dir.), *Les pouvoirs au village. Le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris, Karthala, 1998 ; synthèse de travail collectif publié par T. BIRSCHENK (dir.), *Les effets socio-politiques de la démocratisation en milieu rural au Bénin*. Résultats de recherches, tomes 1-2, Stuttgart, Universität Hohenheim, 1994.
5. Ce point de critique renvoie essentiellement à l'usage et à l'analyse de citations d'entretiens qui sont de nombre relativement limité, et dont le lecteur n'a aucune précision quant au choix et au nombre d'interviewés, etc., même si l'auteur indique opter pour une analyse qualitative des données d'entretiens.
6. Toutefois, dans la conclusion, l'auteur précise que ces deux derniers chapitres centrés sur « l'économie morale de la légitimité sociale », ont eu essentiellement pour but de suggérer de nouvelles perspectives d'analyse afin de saisir « les mutations

décisives qui s'accomplissent sous l'apparente reproduction de la gouvernamentalité postcoloniale » (p. 484).

7. On pourrait d'ailleurs regretter qu'un ouvrage sur les « imaginaires politiques » utilise ce concept, devenu si courant en sciences sociales cette dernière décennie, sans préciser ni le sens du concept (sens « commun » ou castoradien) ni ses implications théoriques et méthodologiques.

8. Il est possible que ce soit justement ce que l'auteur veut dire, or cela n'apparaît pas clairement dans l'analyse présentée.

9. En revanche, l'auteur se distingue de la majorité des analyses politico-historiques du Bénin en accordant une attention particulière à quelques rituels politico-religieux du Royaume d'Abomey, à la fois pendant la période révolutionnaire et pendant le « Renouveau démocratique ».